

ESSAIS
HISTORIQUES ET CRITIQUES
SUR
RICHARD III,
ROI D'ANGLETERRE.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

~~M. 36~~ 152
ESSAIS

HISTORIQUES ET CRITIQUES

SUR

RICHARD III,

ROI D'ANGLETERRE;

PAR M. J. REY.

Ayons de la foi pour les belles actions,
c'est pour le crime que nous devons
réserver le doute et l'incrédulité.

LACRETELLE j^e, *Cours pub. d'Hist.*

A PARIS,

Chez ANT.-AUG. RENOUARD, Libraire, rue Saint-André-
des-Arcs, n° 55;

Et chez POTEY, Libraire, rue du Bac, n° 46.

1818.

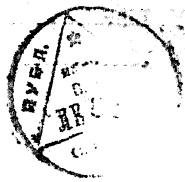
1937

CHAS. A.

CHAS. A. CHAS. A. CHAS. A.

CHAS. A. CHAS. A. CHAS. A.

CHAS. A. CHAS. A. CHAS. A.



ESSAIS

HISTORIQUES ET CRITIQUES

SUR

RICHARD III,

ROI D'ANGLETERRE.

CHAPITRE PREMIER.

Portrait de Richard III, roi d'Angleterre.

RICHARD III, roi d'Angleterre (1), entraîné par l'ambition, sa passion dominante, au-delà des bornes que la crainte et la circonspection prescrivent encore aux tyrans les plus sanguinaires, secoua dès l'âge le plus tendre le joug

(1) Thom. Morus, *Vita Richardi*; Polydore Virgile, *Hist. d'Anglet.*; Hall, *Chron. d'Anglet.*; Grafton, *Chron. d'Anglet.*; Shakespeare, *Richard III*; Bacon, *Règne d'Henri VII*; Hollingshed, *Chroniq.*; Dachesne, *Hist. d'Anglet.*; Raynal, *Hist. du Parlement d'Anglet.*; Biondi, *Guerre des deux Roses*; Habington,

de tous principes d'humanité et de vertu , et se livra sans remords à l'affreux penchant qui le poussait au meurtre ou à la vengeance. Toute espèce de crime lui devint indifférente, pourvu qu'il parvînt au but qu'il s'était proposé. Le fer et le poison lui servirent tour à tour à le délivrer de ceux qu'il croyait ses ennemis. Sa main même , sa main impatiente et criminelle porta sans hésiter, dans le sein d'un enfant généreux , et d'un malheureux vieillard , un poignard homicide. Le faible ou le puissant, l'innocent ou le coupable , tous étaient victimes également de sa cruauté réfléchie. Pour mériter la mort, il suffisait de porter le moindre ombrage à son âme soupçonneuse. Ses caresses étaient perfides : elles annonçaient toujours à ceux qui en étaient l'objet, ou un assassinat, ou une trahison. Jamais la clémence n'approcha de son cœur

Hist. d'Edouard IV ; J. Stow , *Annal. d'Angleterre* ; Im-Hoff , *Notitia Magnæ Britanniae* ; Philipp. de Comines , *Mém.* ; Rapin de Thoiras , *Hist. d'Anglet.* ; Prévot , *Hist. de Marguerite d'Anjou* ; Hume , *Hist. d'Anglet.* ; Marsollier , *Vie d'Henri VII* ; Millot , *Hist. d'Anglet.* ; Delarrey , *Hist. d'Anglet.* ; Anquetil , *Précis histor.* ; le P. d'Orléans , *Révolutions d'Angleterre* ; Rymer , *Acta publica* ; Voltaire , *Essai sur les Mœurs* ; J. Rous , cité par Walpole.

corrompu ; jamais le cri de la nature ou de sa conscience n'intercéda pour le malheureux dont la mort pouvait importer à ses vues ambitieuses ; jamais il ne conçut qu'on pût éprouver de l'horreur pour un forfait utile. La profonde noirceur d'un tel caractère étonna les Anglais mêmes. Il surpassa Tibère et Philippe II en dissimulation , Caligula et Christiern en cruauté. Louis XI enfin ne voulut pas le reconnaître , et refusa d'entendre ses ambassadeurs , *l'estimant*, dit Comines , *très-cruel et mauvais*. En effet , un prince qui se jouait avec une audace sacrilège de la foi des sermens , un prince qui pratiquait l'art dangereux de tirer des songes les plus obscurs les inductions les plus funestes à ses amis , un prince qui **avait fait égorger** presque toute sa famille , et tous les grands du royaume , un prince enfin qui , comblant la mesure des forfaits les plus inouïs jusqu'à lui , appelait le déshonneur sur sa mère encore vivante , était un monstre plus odieux mille fois que tous les grands criminels dont l'histoire a le plus justement flétri la mémoire. Il suffit , pour se convaincre de cette affreuse vérité , de jeter les yeux sur les tablettes sanglantes où sa vie est écrite.

Richard , n'étant encore que duc de Glo-

cester (1), poignarde lui-même à Teukesbury le jeune Édouard, prince de Galles, fils de Henri VI.

Quelques jours après il perce avec sa dague la personne sacrée de ce même Henri enfermé dans la Tour (2).

Il excite Édouard IV à faire périr le duc de Clarence (3), leur propre frère, sous prétexte de trahison.

Édouard, son roi, son frère, succombe à son tour par l'effet d'un breuvage empoisonné qu'il lui fait donner (4).

Le lord Gray, frère utérin du jeune Édouard V, le comte Rivers, oncle de ce monarque enfant; les chevaliers Hawt et Vaughan, sont massacrés par ses ordres dans le château de Pontfract, où ils étaient détenus (5).

Le lord Hastings est décapité à la Tour,

(1) Hall, *Chron.* p. 211; Polyd. Virg. L. xxiv; Hollingshed, p. 688; Habington, p. 97; J. Stow, p. 420.

(2) Comin. *Mém.* L. III; *Shakespeare*, acte I; Bacon, *Vita Henri VII*; Marsollier, *Vie de Henri VII*; L. I, p. 45; J. Stow, p. 435.

(3) Bacon, *Vita Henri VII*; Habington, p. 101; Hume, L. VI, p. 378; Th. Morus, *Reg. Richardi*.

(4) Rap. Thoiras, L. XIII.

(5) Polyd. Virg. L. xxv; *Chron. de Croyland*, p. 567; Fabian, *Hist.* 516.

sans proces (1), sans jugement, sur une simple accusation de sortilège.

Devenu roi, Richard sacrifie à sa propre sûreté ses deux neveux Édouard V et Richard, duc d'Yorck, fils d'Édouard IV (2).

Le duc de Buckingham éprouve comme conspirateur un sort aussi rigoureux (3).

Le chevalier Thomas Saint-Léger, son beau-frère, périt avec le duc de Buckingham, et pour la même cause (4).

Enfin la reine Anne, son épouse, reçoit de sa main, comme autrefois Édouard IV, une coupe empoisonnée (5).

Ces crimes, par leur atrocité, sont capables d'effrayer l'imagination des êtres même les plus habitués à la pratique de semblables horreurs; et par leur nombre ils sont plus que suffisans pour prouver que Richard était de ces hommes profondément pervers, qui pensent que tout est permis, lorsqu'il s'agit d'ac-

(1) Polyd. Virg. L. xxv; *Chron. de Croyland*, p. 566; Th. Morus, *in Kennet*.

(2) Comin. *Mém.*; Polyd. Virg., L. xxv; Th. Morus, *in Kennet*.

(3) Fabian, *Hist.* p. 519; *Chron. de Croyl.* p. 568; Polyd. Virg. L. xxv.

(4) Polyd. Virg. L. xxv; Rap. Thoiras, L. xiii.

(5) J. Rous, cité par Walpole; Polyd. Virg. L. xxv.

quérir une couronne, et que la puissance usurpée ne peut solidement s'asseoir que sur des monceaux de cadavres (1).

Par un équitable arrêt du ciel, une âme aussi noire fut condamnée à n'avoir pour enveloppe sur terre qu'un corps dans lequel toutes les difformités seraient accumulées. Ainsi tout fut d'accord dans cet être épouvantable. Pour lui donner l'existence, il avait fallu déchirer les flancs de sa malheureuse mère, qui, par cette violence, fut délivrée avant terme (2). Il naquit avec des dents, et les pieds en avant. Des cheveux épais et noirs croissaient déjà non-seulement sur sa tête, mais encore sur ses épaules difformes : présages affreux qui annonçaient assez ce qu'il serait un jour. Ses jambes étaient inégales et contournées, ses bras desséchés, ses doigts armés d'ongles redoutables. Une bosse énorme s'élevait sur son dos, un long cou portait sa tête hideuse. Ses yeux hagards et louches lançaient des regards effrayans. L'empreinte hor-

(1) Anquetil, *Précis histor.* L. XI, p. 415.

(2) Shakespeare, *Rich. III*; Thom. Morus, *Reg. Rich. III*; *Idem, Vita Eduardi V*; J. Rous, manuscrit à la biblioth. Cotton.; le P. d'Orléans; Raynal, *Hist. du Parlem. d'Anglet.* etc. etc.

rible de la férocité était répandue sur toute sa figure. Il dut paraître vraisemblable alors que disgracié par la nature à ce point, il n'aurait jamais assez de force ni de santé pour arriver à la première jeunesse, et que la mort réclamerait de bonne heure une proie marquée d'avance du sceau de la malédiction céleste. Il vécut cependant; et celui qui, par la loi de Lycurgue, aurait été à sa naissance impitoyablement précipité dans les apothètes (1), ne perdit sa criminelle vie qu'à trente-cinq ans, et sur un champ de bataille. On n'avait jamais vu jusqu'à lui une alliance pareille du crime et de la difformité. Ce concours est même tellement extraordinaire, qu'on serait tenté d'accuser les poètes et les historiens d'avoir tiré de leur imagination seule l'idée d'un monstre semblable. Mais l'accord entre eux est si général, cet exemple est devenu si célèbre, que ce serait une entreprise hasardeuse et téméraire de vouloir résister à de si nombreux et si puissans témoignages. Les trois siècles écoulés depuis que Richard a cessé de vivre ont sanctionné l'autorité des écrits de son temps. Son caractère et son portrait, tels que nous

(1) Plutarq. *Vie de Lycurgue*; Platon, *de Répub.*
L. v.

venons de les esquisser, sont maintenant des choses consacrées, même en Angleterre, et il est considéré partout désormais comme le type de la tyrannie.

Cependant, lorsqu'on réfléchit sur l'incertitude des événemens de quelques époques célèbres de l'histoire, lorsqu'on vient à remarquer, par exemple, que dans la Grèce jusqu'à l'invasion des Perses, parmi les Égyptiens jusqu'aux Ptolémées, et chez les Romains jusqu'aux guerres puniques, tout n'est qu'invraisemblance, confusion et mensonge; lorsqu'on entend des historiens célèbres convenir ouvertement que rien n'est si obscur, si inconsequent, si douteux, que les détails de la guerre récente encore des deux roses, et avertir sans cesse de se tenir en garde contre les écrivains du parti qui, dans cette lutte sanglante, finit par emporter la balance, on commence à sentir la nécessité de s'armer d'un sage pyrrhonisme en se livrant à l'étude de l'histoire. Lorsque ensuite la réflexion nous enseigne que l'homme est homme en tous temps, et partout; que l'intérêt, la flatterie, la passion ou la crainte ont presque toujours part aux motifs qui le font agir et parler, on éprouve enfin le besoin de s'assurer si tel ou tel autre historien n'aurait pas par quelque

cause, qui jusque alors nous était inconnue, payé à la fragilité de l'espèce le tribut accoutumé. Tacite, en se plaignant de la manière dont on avait écrit l'histoire jusqu'à lui, a tracé d'une main énergique et savante les devoirs de celui qui ose s'élancer dans cette belle et dangereuse carrière, et cependant Tacite lui-même, incapable, il est vrai, de louer un vice, a gardé quelquefois un coupable ménagement. C'est ainsi qu'il a craint de flétrir en Tibère sa passion pour le vin, parce que Trajan, sous lequel il écrivait, donnait à l'univers l'exemple de ce honteux penchant (1).

S'il est des écrivains, même parmi ceux du premier ordre, qui n'ont pas toujours rendu hommage à la vérité, ne pourrait-on pas craindre à plus forte raison que dans le nombre de ceux qui ont parlé de Richard III, il ne s'en trouvât quelques-uns qui, par ignorance, par méchanceté ou par bassesse, aient trop facilement sacrifié aux préventions de l'esprit de parti? ne serait-il pas possible que la longue et sanglante liste de forfaits que nous venons de dérouler eût été grossie à ce point dans des vues perfides, et par des plumes vendues aux successeurs de ce prince qui auraient eu

(1) Suétone, *Tiber.* Ch. XLIV; Aurel. *Victor. Traj.*

besoin de recourir à de semblables manœuvres pour colorer leur usurpation?

« Henri VII, dur et avare, dit Voltaire, fut
« vainqueur de Richard III; aussitôt toutes
« les plumes qu'on commençait à tailler en
« Angleterre peignent Richard III comme un
« monstre pour la figure et pour l'âme. Il avait
« une épaule un peu plus haute que l'autre,
« et d'ailleurs il était assez joli, comme ses
« portraits le témoignent; on en fait un vilain
« bossu, et on lui donne un visage affreux; il
« a fait des actions cruelles, et on le charge
« de tous les crimes, de ceux même qui au-
« raient été visiblement contre ses intérêts. »

Malheureusement Richard eut un tort : mais ce tort est si grand aux yeux du commun des hommes, qu'il prévaudra peut-être encore contre les efforts réunis des amis de la justice et de la vérité. Il fut vaincu, et tel est l'empire du préjugé sur ce même vulgaire, que celui qui succombe dans une grande querelle passe souvent pour criminel,

« Le portrait de Tarquin n'a point été flatté,
« son nom n'a échappé à aucun des orateurs
« qui ont eu à parler contre la tyrannie. Mais
« sa conduite avant son malheur, que l'on voit
« qu'il prévoyait; sa douceur pour les peuples
« vaincus, sa libéralité envers les soldats, cet

« art qu'il eut d'intéresser tant de gens à sa
« conservation, ses ouvrages publics, son cou-
« rage à la guerre, sa constance dans son mal-
« heur, une guerre de vingt ans qu'il fit ou
« qu'il fit faire au peuple romain, sans royaume
« et sans biens, ses continuelles ressources,
« font bien voir que ce n'était pas un homme
« méprisable.

« Les places que la postérité donne sont su-
« jettes comme les autres aux caprices de la
« fortune. Malheur à la réputation de tout
« prince qui est opprimé par un parti qui
« devient le dominant, ou qui a tenté de dé-
« truire un préjugé qui lui survit ! »

Tel est le sentiment de Montesquieu (1). On ne contestera pas l'importance de cette autorité.

Si dans les plaines d'Arbelles la victoire s'était rangée sous les drapeaux de Darius, si l'histoire de cette guerre célèbre nous avait été transmise ensuite par des écrivains persans, quel jugement porterions-nous de cet Alexandre (2), qui, dans l'âge fougueux des plaisirs, et dans l'ivresse des conquêtes, avait bâti plus de villes que les autres vainqueurs

(1) *Grandeur et Décadence des Romains*, Ch. I.

(2) Voltaire.